

LA GUERRE DES BOUTONS N'EST PAS FINIE

Presque centenaires, les enfants de Longeverne vont être mis en boîte dans deux longs métrages en 2011. Visite à Landresse, dans le Doubs profond, véritable théâtre des hostilités.



Les tribulations des sales mômes de la Guerre des Boutons, le film d'Yves Robert (1962), planent toujours sur la petite commune du Doubs.



Landresse, village où Louis Pergaud fut instituteur.

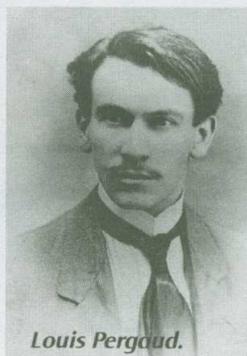
Cette fois, c'est fini. Depuis septembre dernier pour être précis. A Paris, Claude Duboz, ultime héritier de l'œuvre de Louis Pergaud, ne recevra plus son chèque correspondant aux droits d'auteur de son aïeul par alliance.

Pour cause de mort au champ d'honneur (Louis Pergaud a été tué en 1915 à Marchéville dans la Meuse), ce droit avait été exceptionnellement prolongé. Jusqu'à septembre dernier.

« Ce n'étais pas direct, j'étais héritier par la tante de mon père. Mais j'ai été résolument élevé dans l'œuvre et la mémoire de Louis Pergaud. Plus que le livre, ce qui se vendait ces dernières années est l'édition en DVD du film tourné dans les années soixante par Yves Robert. Ce qui me plairait c'est une belle réédition illustrée du li-

vre comme il s'en faisait dans les années trente. » Car il y eut des dizaines de versions de la « Guerre des Boutons », définitivement l'un des grands best-sellers du XX^e siècle. « Il y a des traductions dans toutes les langues, même des Guerre des Boutons en Japonais », explique Bernard Piccoli, à la tête de l'association des Amis de Pergaud et

de ses 378 membres. « On estime à un million et demi, le nombre d'exemplaires vendus depuis la première édition en 1912. Sans compter, bien sûr, les films. » Et dire que tout ou presque a débuté ici à Landresse dans un petit village de deux cents habitants au cœur du Doubs. En 1905/1907, Louis Pergaud, instituteur, enseigne pour les garnements du village. Certains personnages, mais surtout les lieux inspirent



Louis Pergaud.

directement l'écrivain parti ensuite à Paris où il écrira sa « Guerre des Boutons », bataille picaresque et enfantine qui n'a rien perdu de sa fraîcheur.

A Landresse, Paul (descendant par alliance de Pergaud) et Thérèse Picard, installés autour de la table de la cuisine se rappellent comme s'ils y étaient de cette guerre qui a rendu le village célèbre. Car tout le monde le sait ici, Longeverne, le village des gamins dans le livre, c'est bien Landresse. Dire que les habitants de la commune aient gardé une éternelle reconnaissance à leur ancien instituteur pour cette célébrité serait néanmoins quelque peu exagéré.

« Je n'ai pu le lire qu'à trente ans et en me cachant ! Mon père disait "interdit" ! Ça parlait de gens du village qui se sentaient un peu ridicules », rappelle Thérèse Picard, devant quelques éditions anciennes posées sur la table. « Ces livres sont des rescapés, il fallait les cacher à une époque ! Mais c'est surtout le fait qu'il ait quitté sa femme qui était aussi institutrice pour "la" Delphine Duboz, une belle fille du village, qui a fait un sacré scandale. »

Dans ce secteur très catholique, l'instituteur laïque n'est pas loin d'être boycotté. « A un moment, il n'avait plus qu'un seul élève dans sa classe, il a d'ailleurs bien réussi celui-là ! On avait gardé les registres où il notait les excuses des parents : va aux fagots, travaille à la carrière, trait les vaches... C'est vrai que beaucoup mettaient leurs enfants à l'école des sœurs. » Finalement, ce n'est qu'à l'occasion de ces dernières années que Louis Pergaud fut enfin entièrement assumé par le village. La communauté de communes a ainsi mis en



A Landresse, Thérèse et Paul Picard devant des éditions anciennes de la Guerre des Boutons : « Ce sont des livres rescapés, il fallait les cacher à l'époque ! ».

place un parcours des lieux liés à la Guerre des Boutons, le groupe scolaire et le nouveau restaurant du village ont été baptisés en hommage à Petitgibus l'un des héros de l'histoire. En attendant les deux longs métrages dont les tournages vont débiter dans quelques semaines.

Si les films sont des succès, il est fort à parier qu'il y aura plus d'un curieux qui se rendra à Landresse sur les traces de Lebrac ou

Petitgibus. « Ce serait bien pour le village », note Michel Devillers le maire de la commune. « Il y a de belles choses à voir ici. »

Et avec un peu d'imagination, on pourra peut-être voir filer l'ombre d'un groupe de gamins vers la forêt pour faire la guerre à ceux de Velrans comme une ode éternelle à la vie et au bonheur.

Philippe SAUTER

Deux films cette année

Evènement tout à fait inédit dans l'histoire du cinéma français, deux grosses productions tourneront cette année une version de La Guerre des Boutons. One World à l'origine de « Gainsbourg vie héroïque » a choisi le réalisateur Yann Samuell et Mathilde Seigner dans le rôle, quasiment inexistant dans le livre de Pergaud, de la mère de Lebrac. « La petite Reine », la maison de production de Thomas Langmann (Astérix aux Jeux Olympiques) en collaboration avec Warner, a choisi le réalisateur Christophe Barratier (Les Choristes). Du lourd du côté des budgets qui fréquenteront chacun les quinze millions d'euros. Les responsables des deux projets se regardent bien évidemment avec la plus grande défiance. La concurrence, ou plus sûrement la deuxième Guerre des Boutons, a débuté. Malheureusement, ni Landresse ni d'autres sites en Franche-Comté ne profiteront d'un tournage. Le film de One World devrait être tourné dans le Limousin, celui de Thomas Langmann peut-être en Auvergne. Ce n'est pas la première fois que des films sont consacrés à La Guerre des Boutons. Le film d'Yves Robert (1962) connut un succès énorme et reste un classique. Il ne fut pas le premier. Un long métrage des années trente rassemblait, parmi les gosses, Mouloudji et Charles Aznavour. Sans oublier une version irlandaise tournée dans les années 90.

Avec deux nouveaux projets cinématographiques autour de la Guerre des Boutons pour 2011, La guerre ne fait que commencer...

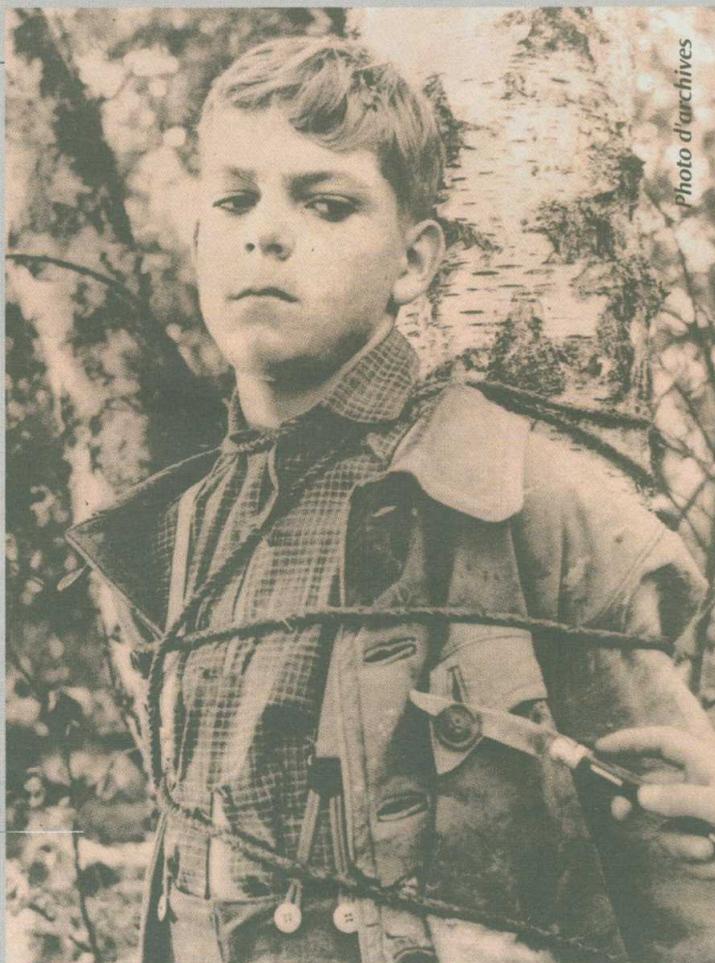


Photo d'archives